

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 119 (2005)

**Heft:** 2

**Artikel:** Les armoiries di Pape Benoît XVI

**Autor:** Harmignies, Roger

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-746988>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

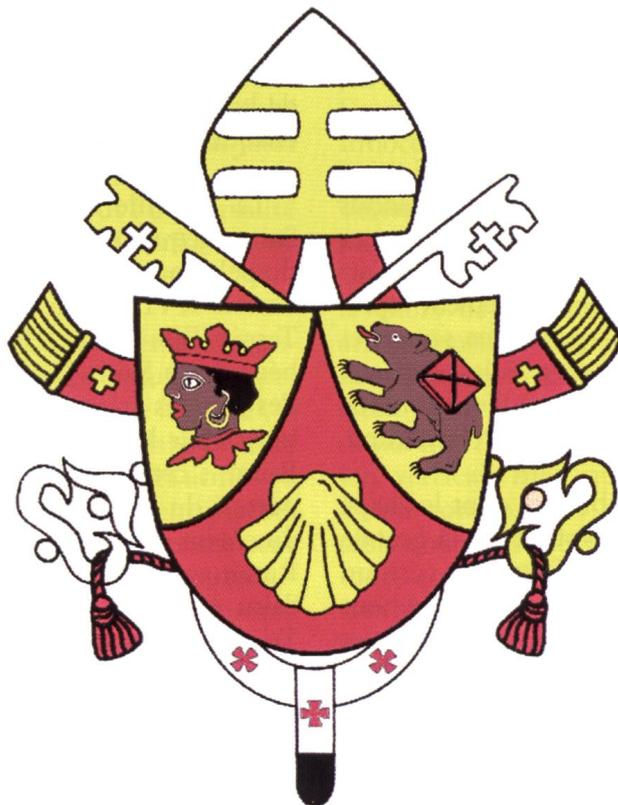
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les armoiries du Pape Benoît XVI

ROGER HARMIGNIES



Second fils d'un policier local, Josef Alois RATZINGER est né à Marktl sur l'Inn, à l'extrême Sud de la Bavière, le 16 avril 1927. Entré au séminaire dès 1939, il poursuivit, après une interruption due à la guerre, des études de philosophie et de théologie à Munich et à Freising. Ordonné prêtre en 1951, il obtint son doctorat en 1957 avec deux thèses sur Saint Augustin et Saint Bonaventure. À partir de 1959, il entame une longue carrière de professeur de dogmatique et théologie fondamentale à Freising, puis à Bonn et surtout à Ratisbonne.

Son active participation aux travaux du concile de Vatican II le fera remarquer par le pape Paul VI, qui le désigne en 1977 comme

archevêque de Munich et Freising et en fait un cardinal. Fin 1981, Jean-Paul II le nomme préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et, en novembre 2000, le fait élire doyen du Sacré Collège des Cardinaux. Au décès de Jean-Paul II, le cardinal Ratzinger est élu pape le 19 avril 2005 et prend le nom de Benoît XVI ; il est intronisé le 24 avril.

Les armoiries adoptées par le nouveau Pape sont décrites comme suit par le Vatican : *de gueules, chapé d'or, à une coquille du même, en chef à dextre une tête de more au naturel couronnée et colletée de gueules, en chef à senestre un ours au naturel, lampassé et chargé d'un fardeau de gueules, sanglé de sable.*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Le blason du Pape a été recomposé à l'instigation de Mgr Piero MARINI, maître des cérémonies du Vatican, par Mgr Andrea CORDERO LANZA di MONTEZEMOLO, nonce apostolique, qui en a rédigé un commentaire intitulé *Lo stemma di Papa Benedetto XVI*. Nous donnons la traduction française de son blasonnement en italien.

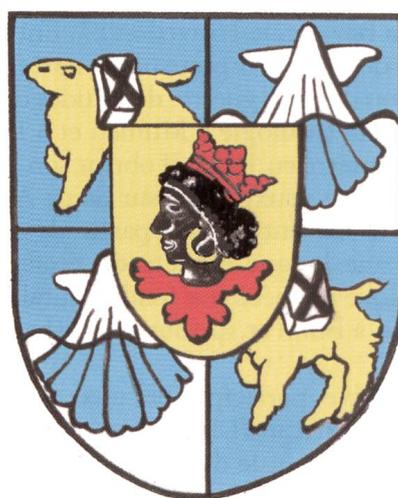
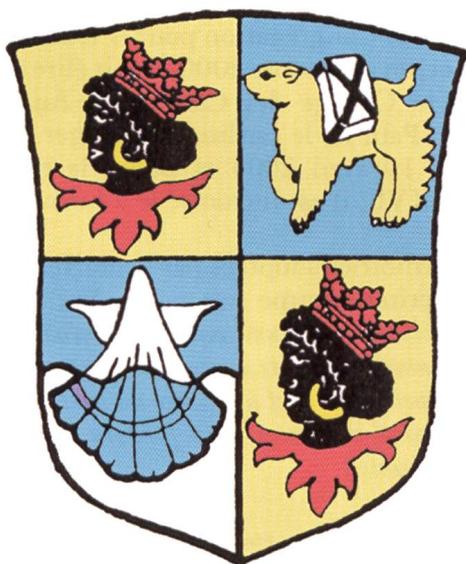
Cette description ne précise pas que le chapé est en réalité ployé, ni que le More a un anneau d'or à l'oreille ; elle élude la difficulté à propos de la position de l'ours. En bon langage héraldique français, on préférera blasonner : *de gueules à une coquille d'or, le champ chapé ployé du même, en chef à dextre une tête de More au naturel, couronné et colleté de gueules, un anneau d'or à l'oreille, en chef à senestre un ours passant en bande, au naturel et lampassé de gueules, le dos chargé d'un fardeau du même sanglé de sable.*

L'écu est dit «en forme de calice», définition inappropriée pour un écu du type dit «français ancien» fortement élargi à la partie supérieure et presque équilatéral. Posé sur les clés d'or et d'argent de Saint Pierre – malheureusement représentées sans aucun relief – passées en sautoir et reliées par une cordelière de gueules, l'écu est timbré d'une mitre d'argent ornée d'or, munie de ses fanons, et est soutenu du pallium au naturel.

La composition de ce blason, dont le chapé ployé est une évocation voulue de la grande cape des moines prêcheurs bavarois, est un réaménagement des blasons successivement portés par le prélat Josef Ratzinger. Lors de sa désignation comme archevêque de Munich et Freising, celui-ci avait fait choix d'un écu *écartelé, aux 1 et 4 d'or à la tête de More de Freising, au 2 d'azur à un ours passant d'or, le dos chargé d'un fardeau d'argent sanglé de sable, au 3 coupé ondé d'azur et d'argent à une coquille de l'un dans*

*l'autre.* À partir de 1982, installé à Rome, le cardinal Ratzinger a modifié ce premier blason en un *écartelé, aux 1 et 4, d'azur à un ours d'or, passant, chargé d'un fardeau d'argent, sanglé de sable, aux 2 et 3, coupé ondé d'azur et d'argent à une coquille de l'un dans l'autre; su le tout, d'or à une tête de More de sable, couronné et colleté de gueules, portant à l'oreille un anneau du même.* Dans ses souvenirs publiés en 1997, le prélat avait expliqué le sens particulier, indépendant de leur contexte historique, qu'il attribuait à chaque composante de ses armes.<sup>2</sup>

La coquille (*Jakobsmuschel*), emblème de Saint Jacques et devenue, avant tout, symbole du pèlerinage, signifie donc, dans le blason de Benoît XVI, que le Pape est «pèlerin sur la Terre». Elle est aussi l'emblème du monastère bénédictin Saint-Jacques, fondé en 1090 par des moines irlandais à Ratisbonne (Regensburg), sur la route des pèlerins se rendant à Rome ; cette coquille figure notamment au portail du monastère qui abrite le séminaire diocésain où enseigna longtemps le cardinal Ratzinger. Elle renvoie aussi à une vision de Saint Augustin, méditant sur le mystère de la Trinité et l'on sait que Joseph Ratzinger avait consacré une thèse à ce père de l'Église. Aucune information n'a été donnée sur le choix des émaux actuels, mais il est probable que l'on s'est inspiré des armes de l'Église et des États pontificaux, qui sont *de gueules à deux clés d'or, passées en sautoir, les panetons en haut.*<sup>3</sup>



<sup>2</sup>Joseph, cardinal RATZINGER, *Ma vie – Souvenirs* 1927–1977, Paris, Fayard, 1997, p.141–143.

La tête de More couronnée est, depuis 1284, l'emblème héraldique de la principauté épiscopale de Freising. Ce *Freisinger Mohr* est en réalité une mauvaise interprétation de la tête de Saint Corbinien, moine irlandais, évangéliste des Bavarois et premier évêque de Freising (680–730), telle qu'elle apparaissait sur d'anciennes monnaies pré-héraldiques. Ces armes sont, depuis 1964, une composante du blason du Landkreis de Freising.<sup>4</sup> Cette tête d'Éthiopien évoque certes ici l'archevêché de Munich et Freising<sup>5</sup>, dont le cardinal Josef Ratzinger eut la charge, mais dans l'esprit de ce dernier, elle signifiait surtout l'universalité de l'Église «sans acception de personne, de race ou de classe».

Selon sa légende, Saint Corbinien avait contraint un ours, qui avait tué sa monture, à le porter sur son dos lors d'un pèlerinage à Rome ; il ne l'avait libéré qu'à son arrivée dans la Ville éternelle. Attestées depuis 1340, les armes au *Korbinians Bär* passant, actuellement placées sous un chef au fuselé bavarois, constituent celles de la ville de Freising.<sup>6</sup> Dans ses armoiries, le cardinal Ratzinger voyait l'ours comme une bête de somme, analogue au bœuf «qui tire la charrue de Dieu»; dans le même ordre d'idées, il pourrait aussi signifier à présent que le Pape est le «porteur de Dieu». À noter que, comme la tête de More, l'ours est au naturel, donc brun, dans le blason papal.

Pour la première fois, les armes pontificales ne sont pas timbrées de la tiare ou *triregnum*, insigne de la souveraineté du Pape.<sup>7</sup> En fait, la tiare n'était plus effectivement portée depuis

le pape Jean XXIII. Paul VI en fut encore couronné lors de son intronisation, mais il fit vendre, au profit des œuvres de charité, la tiare fort moderne offerte par des fidèles. À la tiare, Benoît XVI a préféré la mitre, signe par excellence de la dignité épiscopale, représentant avant tout un grade sacré. Les deux insignes ont probablement la même origine et la distinction entre eux s'est imposée petit à petit en raison de leur utilisation à des fins différentes.<sup>8</sup> En tout état de cause, depuis le pape Innocent III (1198–1216), «la mitre signifie la connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les cornes sont les deux Testaments. Les fanons sont l'esprit et la lettre»<sup>9</sup>. Compte tenu de la carrière de Mgr Ratzinger, le choix de la mitre comme timbre de ses armes pontificales se justifie pleinement. L'ornementation de cette mitre «papale» est tout à fait particulière : elle consiste en trois bandeaux horizontaux reliés entre eux par un galon vertical. Bien qu'il s'agisse visiblement d'une composition graphique inspirée des trois couronnes di *triregnum*, ce décor a une toute autre signification : les trois bandeaux symbolisent les rois pouvoirs d'Ordre, de Juridiction et de Magistère, exercés par une seule et même personne, le Pape qui est à la fois prêtre, pasteur et docteur des fidèles.

Pour la première fois aussi dans l'héraldique pontificale, un pallium apparaît sous l'écu. C'est une longue bande de laine blanche d'agneau, semée de croisettes ; jusqu'ici noires, ces croisettes sont désormais rouges, modification inspirée d'un ancien manuscrit grec à la Bibliothèque nationale de France.

<sup>3</sup>Mgr Br. B. HEIM, *Coutumes et droit héraldiques de l'Église*, Paris, Beauchesne, 1949, p. 117.

<sup>4</sup>Klemens STADLER, *Deutsche Wappen – Bundesrepublik Deutschland*, Brême, 1967, vol. 1, p. 35. Certains auraient voulu y voir saint Maurice. En tout état de cause, dans ces armes, la tête de Maure est traditionnellement de sable.

<sup>5</sup>Cet archidiocèse fut créé en 1818, suite au concordat intervenu entre le pape Pie VII et le roi Maximilien Joseph de Bavière le 5 juin 1817.

<sup>6</sup>Klemens STADLER, *op. cit.*, vol. 4, p. 53. L'ours y est de sable et le fardeau de gueules est sanglé d'argent.

<sup>7</sup>Mgr Bruno B. HEIM, *op. cit.*, p. 61.

<sup>8</sup>*Ibidem*, p. 69.

<sup>9</sup>*Ibidem*, p. 74.

Porté par les évêques de Rome depuis le IV<sup>e</sup> siècle, le pallium est un insigne liturgique symbolisant le pouvoir pastoral suprême du Pape et indiquant sa tâche de paître et de conduire les fidèles et leurs pasteurs.<sup>10</sup> Dans sa première homélie, le Pape a également défini le pallium comme le joug de Dieu pesant sur ses épaules.

Le remplacement de la tiare par la mitre et l'apparition du pallium sont bien évidem-

ment liés. Par humilité, «simple travailleur dans la vigne du Seigneur» selon ses propres termes, le nouveau Pape a voulu ne faire figurer, dans ses nouvelles armoiries, que les ornements liturgiques afférents à sa charge épiscopale. L'intronisation du 24 avril 2005 a d'ailleurs été définie simplement comme *l'inizio del ministero petrino del vescovo di Roma Benedetto XVI*.<sup>11</sup>

*Adresse de l'auteur:* Roger Harmignies  
Rue Martin Lindekens 57  
B-1150 Bruxelles

---

<sup>10</sup>*Ibidem*, p. 83.

<sup>11</sup>«Début du ministère pétrinien de l'évêque de Rome Benoît XVI» (Traduction du texte italien figurant sur la brochure relative au déroulement de la cérémonie d'intronisation). Dans le vocabulaire du Vatican, le mot *petrino*, traduit en français par «pétrinien», signifie «dévolu à Pierre parmi les hommes».